

URBAN LEGEND. LES OMBRES DE LA VILLE RACONTÉES PAR LE CINÉMA.

4

Auteur : Thierry Cormier

Rédacteur en chef : Bruno Follet

Depuis les années 1920, la ville moderne a fasciné l'ensemble des artistes du XX^{ème} siècle. Nombreux sont les réalisateurs qui ont pris la ville comme toile de fond, sujet ou personnage de leurs films qu'ils soient expérimentaux ou de fiction. Le cycle cinématographique *Urban Legend* accompagne l'exposition du LaM intitulée *La Ville magique* (29.09.12 > 13.01.13) et propose de voir comment les réalisateurs, tout comme les peintres, photographes ou sculpteurs, ont traduit les fantasmes et les craintes que la ville moderne semble susciter et concentrer.



« Les rues étaient sombres d'autre chose que la nuit. » (Raymond Chandler)

La ville regorge d'histoires, réelles ou imaginaires. Au détour d'une rue, au hasard d'une fenêtre ouverte, sur le panneau d'une façade, dans la vitrine d'un magasin, au pied d'un building ou en haut d'un escalier s'écrivent des milliers de récits auxquels le citadin pressé ne prête plus attention, et pourtant !... Il en est le héros éternel, figure anonyme dans la foule des sans-visages ; il incarne mieux que le monstre ou le super-héros ces mythes et légendes urbaines dont les origines sont à chercher dans le vieux continent ravagé par la Première Guerre mondiale.

De Berlin à Paris, de l'expressionnisme au réalisme poétique, le cinéma européen investit la ville d'une coloration noire et fantastique. Les savants fous, vampires et autres génies du mal s'effacent au profit d'un criminel bien plus dangereux : l'homme de la rue. Le docteur Mabuse, Nosferatu ou Fantômas avec leur irréprouvable soif de pouvoir absolu et d'asservissement du monde, laissent peu à peu la place à des ouvriers sans emploi, des amoureux éconduits ou de simples marginaux sans autre dessein qu'un impossible combat contre la fatalité sociale et la corruption urbaine. Personnages duels et schizophrènes, ils sont les ombres de ces « villes lumières » en quête d'identité et de vérité.

Quel que soit le genre ou la forme (fantastique, film noir, science-fiction, drame social ou essai documentaire), le cinéma s'est ainsi attaché à mettre en scène les cités de l'entre-deux-guerres qui, malgré leurs innovations et leurs attractions ostentatoires, ne pouvaient s'élever qu'aux côtés des bas-fonds et des logements miteux où persistaient les traumatismes de la Grande Guerre et de la crise économique. Indissociablement liées à cette entité urbaine, coincées entre la verticalité babélique et une perspective labyrinthique, de nouvelles figures ont fait leur apparition sur les écrans : femme fatale, détective, policier corrompu ou tueur psychopathe sont les arpenteurs d'une cité dont les rues portent les noms de « désir », « pulsion » et « vénalité ». Grand pourvoyeur de ces mythes et légendes modernes, le film noir, dans la lignée du fantastique, s'est chargé d'incarner en ombre et lumière la traque de ces « êtres qui se débattent dans un *no man's land* funéraire. (...) Un cérémonial d'initiation au cours duquel le spectateur traverse le miroir de la fiction et voit ses propres démons venir à sa rencontre. Le réel et le rêve s'y entrechoquent pour désigner la schizophrénie atavique révélatrice de la nature humaine. »⁽¹⁾

Il est alors normal que l'ombre et le reflet soient devenus les motifs récurrents de cette filature audio et visuelle, projetant des silhouettes anonymes au cœur de légendes urbaines qui composent le plan d'une métropole imaginaire, fascinante et inquiétante ; une ville magique qui a plus à voir avec la « magie noire » qu'avec une féerie qui n'a jamais vraiment eu lieu dans cette cité.

(1) Noël Simsolo, *Le Film noir, vrais et faux cauchemars*, éd. Cahiers du cinéma, 2005, p. 13.

Urban Legend est un projet réalisé en partenariat par le LaM Lille métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Cinéligue Nord-Pas de Calais, De la Suite dans les Images et Collateral. Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'exposition *La Ville magique* (LaM), de *Regards Croisés*, action culturelle régionale du dispositif *Apprentis et Lycéens au Cinéma* (coordonné par Cinéligue Nord-Pas de Calais).



4^{ème} Mythe : LES PASSAGERS DE LA NUIT

De l'errance à l'enquête : à visage découvert

Les Passagers de la nuit de Delmer Daves

(1947, États-Unis, noir et blanc, 102 min)

[Genre policier, film noir, thriller]

SYNOPSIS

Condamné à tort à la prison à vie pour le meurtre de sa femme, Vincent Parry parvient à s'évader. Après avoir croisé un certain Baker, il rencontre Irene Jansen, une jeune artiste peintre convaincue de son innocence, qui l'aide et l'héberge à San Francisco. Vincent apprend que le père de la jeune femme a lui-même été injustement condamné et exécuté. Grâce à Sam, un chauffeur de taxi, Vincent fait appel à un chirurgien esthétique, le docteur Walter Coley, qui lui donne un nouveau visage. Lorsque Vincent entreprend de démasquer le véritable meurtrier de sa femme, il découvre son ami George Fellsinger assassiné, et tout semble l'accuser...



« La lutte entre le Bien et le Mal en terme d'ombres et de lumières. »
(Serge Daney)



Le film s'ouvre sur une évasion cauchemardesque, celle de la prison où est retenu le héros, et se clôt sur une fuite rêvée, vers un paradis imaginaire. Entre les deux, l'errance urbaine du personnage à la recherche d'un abri, doublée de l'enquête qu'il mène pour prouver son innocence, le plongera au cœur d'un enchaînement déroutant de rencontres et de coïncidences. Mais l'apparente invraisemblance de ce périple traduit en réalité le dévoilement onirique des liens enfouies qui traversent une ville envisagée comme un réseau. Liés par le drame personnel du héros, les protagonistes, quels que soient leur appartenance ou leur statut, forment ainsi une communauté. Tout à coup, grâce à ce personnage présenté comme une ombre qui ne fait que passer dans cette mégapole où plus personne ne prête attention à l'autre, des relations secrètes se font jour, desquelles émergent des noms et des corps. Agent révélateur de ce lien social – même pervers –, la quête de cet innocent fait éclater le vernis des apparences et restitue à chacun sa part d'ombre et de dualité : entre duplicité et honnêteté, culpabilité et innocence. Filmé d'abord en caméra subjective, le héros est fragmenté, présenté sans visage et presque sans corps ; puis après une opération chirurgicale qui lui permet de changer d'identité, le point de vue change. On le découvre cette fois en pied mais la tête entièrement recouverte de bandages, et privé de la parole. Le spectateur est ainsi maintenu dans un trouble à la fois identitaire et persceptif à l'image de la crise identitaire vécue par le personnage, d'autant que cet homme sans visage ne cesse d'être reconnu même après sa transformation. Constamment épié, mis en échec à chacune de ses tentatives pour « réhabiliter son nom », il n'est plus au final qu'une ombre de lui-même : un paradoxe et une abstraction à l'image des villes du film noir.

Fiche technique

Titre original Dark Passage

Société de production Warner Bros.

Réalisation Delmer Daves

Scénario Delmer Daves

D'après l'œuvre de David Goodis

Musique Max Steiner, Franz Waxman

Image Sidney Hickox

Son Dolph Thomas

Montage David Weisbart

Production Jerry Wald

Production exécutive Jack L. Warner

Direction artistique Charles H. Clarke

Décors William L. Kuehl

Costumes Bernard Newman

Interprétation

Vincent Parry Humphrey Bogart

Irene Jansen Lauren Bacall

Bob Bruce Bennett

Magde Rapf Agnes Moorehead

Sam, chauffeur de taxi Tom D'Andrea

Baker Clifton Young

Detective Douglas Kennedy

George Fellsinger Rory Mallinson

Docteur Walter Coley Houseley Stevenson

L'homme seul John Arledge

L'employé de bureau Leonard Bremen

Homme dans la rue Clancy Cooper

Le chauffeur de taxi Patrick McVey

Légendes des illustrations :

1. Louis Faurer, *Elevated Subway on 3rd Avenue (Looking at Tudor City, New York)*, 1947. Épreuve gélatino-argentique 24,8 x 22,9 cm. New York Courtesy Howard Greenberg Gallery © Mark Faurer + Delmer Daves, *Dark Passage* : « Des ombres dans la ville. » 2. Giorgio de Chirico, *Les Époux*, 1926. Huile sur toile, 60,8 x 50,2 cm. Grenoble, Musée de Grenoble. © 2012 Adagp Paris + Delmer Daves, *Dark Passage* : « Mélodrame fantastique. »